

SAINT-LUBIN D'ISIGNY

SITUATION - ORIGINE

Le hameau de Saint-Lubin-d'Isigny occupait un emplacement indiqué par un fort coude de la petite route de Marboué à Logron.

Il fut connu successivement sous les noms de :

Isigniacum : vers 1080 (cartulaire de Saint-Père-en-Vallée)

Isigni : vers 1250

Isygniacum : vers 1270

Sanctus Léobinus de Isinaco : 1280 (de l'abbaye de la Madeleine)

Saint-Lubin d'Erriny : 1599 (Comté de Montboissier)

Saint-Lubin d'Essigny : 1626 (fabrique de Gohory)

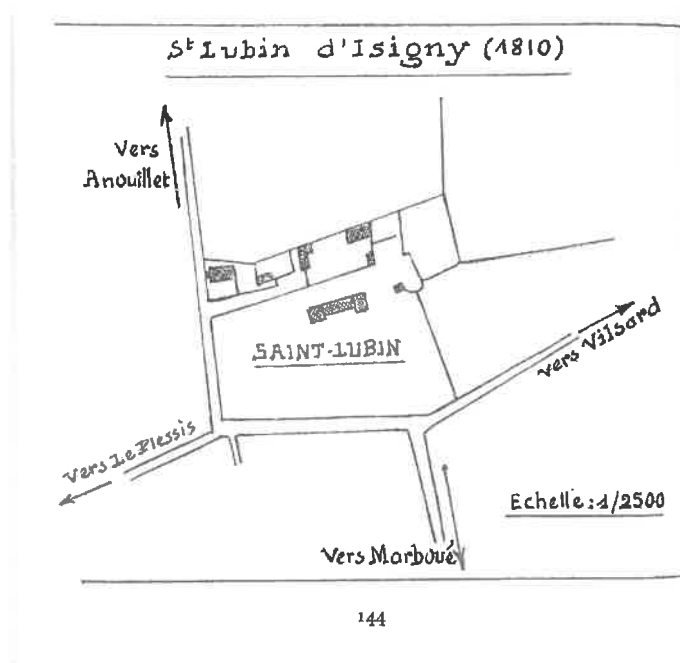
Saint-Lubin d'Esigny : 1674 (abbaye de Saint-Avit)

Isigny : 1793.

L'abbé Bordas donne également les noms de Issigny et Ibsigny.

Sous la révolution, en 1793, Saint-Lubin portait le nom de Commune de la Liberté.

DESCRIPTION – HISTORIQUE



La commune de Saint-Lubin-d'Isigny était très étendue puisqu'elle comprenait les hameaux de Chantemesle, Les Chenardières, Champbuisson, Boisensou, Lessard, Villardon, Les Brières, La Barrière, Rougenou, La Chaussée, Villars, Poussineux, qui furent rattachés à la commune de Logron et ceux du Plessis, Villarmoy, La Bertinière, La Rousselière, La Touche, rattachés à la commune de Marboué.

Le hameau proprement dit ne se composait que de quelques habitations couvertes en chaume, les bâtiments agricoles, l'église, une belle fosse et le vieux puit.

Des traces de substructions gallo-romaines existaient à Saint-Lubin-d'Isigny.

L'histoire de la paroisse se confond d'ailleurs avec celle de la cure qui gérait l'exploitation agricole dépendant de l'abbaye de la Madeleine.

LE PRIEURÉ-CURE

A l'origine, les prieurés-cures étaient simplement de grandes exploitations rurales, établies sur des terres trop éloignées du monastère principal pour qu'on pût en diriger la culture.

L'Abbaye y envoyait au moins trois moines dont l'un avait la direction de l'établissement et était le premier entre les autres, prior ou prieur.

On y construisait une maison d'habitation pour les moines, une chapelle où l'on célébrait les offices pour les serfs du domaine et de vastes granges pour serrer les récoltes.

Le prieuré-cure de Saint-Lubin répondait à cette description. La chapelle du prieuré devint église paroissiale.

Elle était construite en grison et comprenait nef simple avec abside semi-circulaire. Le clocher en a disparu sans doute depuis longtemps car le cadastre dressé en 1810 porte à cet égard l'annotation suivante :

« N'y ayant plus de clocher dans la commune, nous avons fait passer la méridienne et la perpendiculaire par celui de la chapelle de Chantemesle ».

Les différents prieurs-curés dont les noms nous sont parvenus furent :

1. 1397 Billière G.
2. 1410 Le Sage Jean
3. 1494 De villeneuve Thomas, prieur de la Madeleine de Châteaudun en 1500. Prieur-curé de Choue en 1515
4. 1588 Aubert
5. 1599 Desprez Denis, religieux de la Madeleine, Curé de Lanneray en 1624
6. 1612 Frère Estienne Benouard, donna à la fabrique 60 livres et 2 setiers de blé de rente pour l'entretien d'un chapelain et d'un vicaire. Décédé le 26 septembre 1638 et enterré dans le cimetière de la Madeleine
7. 1638 Frère Pierre Boutroue. Les religieux de la Madeleine lui firent remise de 50 livres de rente qu'il devait sur les revenus du prieuré. Inhumé à la Madeleine le 27 juin 1647
8. 1648 Baron
9. 1668 Frère Poisson
10. ---- Frère François Gauchery, curé de Saint-Aignan de Châteaudun. Chanoine régulier de l'ordre de Saint-Augustin. Enseveli le 18 février 1672 dans l'église de la Madeleine, sous l'orgue, lieu de sépulture de ses père et mère
11. 1672 Le Vauthier
12. 1685 Piart
13. 1688 Frère Antoine Carpentier
14. 1727 Frère Travers
15. 1732 Frère François Gault
16. 1739 Seneval, de 1735 à 1745
17. 1745 Delabare, de 1745 à 1746
18. 1752 Sanqueuze
19. 1753 Bernard Gaignant, décédé en 1767
20. 1767 Louis Gérard Alexis Delachaume. En 1781, résigne à son neveu moyennant 300 livres de pension annuelle. Curé de la Madeleine, il eut une vie mouvementée pendant la révolution.

21. 1781 Pierre Madeleine Alexis Delachaume, déporté en 1792
22. 1791 Jean-Marie Thélou, chanoine régulier
23. ---- Robineau

De la paroisse de Saint-Lubin dépendait une petite chapelle dite chapelle de Saint-Eutrope au Boisensou (hameau de Logron actuellement).

Le 6 juin 1782, à la suite d'une visite du vicaire général du diocèse de Chartres, interdiction fut faite au sieur Delachaume, prieur-curé de Saint-Lubin d'Isigny, de célébrer le saint sacrifice de la messe en cette chapelle en raison de son mauvais état. Ledit sieur curé fut autorisé à faire transporter la pierre sacrée de l'autel et à la faire poser en une chapelle latérale de son église paroissiale. La statue de Saint Eutrope, objet d'un pèlerinage fréquenté, fut également transportée en l'église de Saint-Lubin d'Isigny et de là en celle de Gohory.

Jacques Costé, bailli du Dunois et « licencié es loix », épousa en 1543, Madeleine Drouin, à Saint-Lubin d'Isigny.

SA DISPARITION

Du temps de l'abbé Bordas, vers 1762, le hameau de Saint-Lubin ne comprenait déjà plus que l'église isolée, la maison du prieur-curé et celle du bedeau.

Après la révolution, Saint-Lubin resta le chef-lieu d'une commune qui fut supprimée par ordonnance royale du 6 mars 1828 et partagée entre les communes de Logron et Marboué.

Saint-Lubin devint ensuite une modeste exploitation rurale. Dans le cours de l'année 1868, le peu qui restait des ruines de Saint Lubin fut complètement détruit, et la charrue se promène aujourd'hui sur l'emplacement de l'ancien prieuré.

Le Pouillé du diocèse de Chartres (1738) donnait à la cure de Saint-Lubin un revenu de 900 livres pour 280 communicants (ou pratiquants). La paroisse était aussi importante que celle de Marboué. Les châteaux de Chantemesle, Le Plessis, Pruneville y étaient rattachés.

En août 1838, le domaine de Saint-Lubin d'Isigny, appartenant à M. Dupeyron de Saint-Hilaire et mis en vente, à l'amiable, par Me Lucas, notaire à Châteaudun, était ainsi désigné :

« Ce domaine, situé commune de Marboué, à une lieue de Châteaudun et un quart de lieue de la grande route de Paris à Bayonne, est très agréable par sa position, entouré de vastes jardins de la contenance d'un hectare, trente huit ares, soixante-dix centiares, et se compose d'une habitation de Maître très bien distribuée, autres bâtiments formant autrefois ceux d'une ferme appelée La Manuellerie, et de vingt-neuf hectares, 87 ares, 9 centiares ou environ 60 arpents de terre labourable autour de ladite habitation. »

Extrait du livre d'Henri LIZIER « Cité historique, Site touristique »